LE PÊCHEUR ET LE DJINN[1], un conte des 1001 nuits

Au pays des 1001 nuits, il était un pêcheur si pauvre qu'il avait de la peine à faire subsister sa femme et ses enfants.
Une nuit, il part bien avant l'aube, au clair de lune, et se rend au bord de la mer.
Il retrousse les pans de sa tunique, entre dans l'eau jusqu'à la taille et lance son filet le plus loin possible.
Il attend que le filet soit tombé au fond de l'eau.
Ensuite, quand il veut le ramener vers le rivage en tirant sur la corde, il sent de la résistance : le filet doit avoir été accroché quelque part.

Alors il fiche un pieu dans le sol et y attache l'extrémité de la corde.
Puis il enlève ses habits et plonge tout nu dans la mer.
Tirant sur le filet dans tous les sens et le roulant tant bien que mal, il parvient à le remonter jusqu'au rivage.
Le filet est si lourd qu'il se réjouit car il doit être plein de poissons !
Mais quand il l'ouvre, il s'aperçoit que son filet ne contient que la carcasse d'un âne et qu'en plus, il est déchiré.
Quelle déception ! Quel chagrin !
Pourtant il s'écrie :

- **Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu le Très-Grand.**

Avant d'ajouter aussitôt :

- **Mais, il est pour le moins surprenant de recevoir pareil présent ![2]**

Puis il dit ces vers :

---

[1] Condensation par Florence André-Dumont (www.mediatrice.be) des pages 101 à 115 et 134 à 137 de la traduction des *Mille et une nuits* de René Khawam éd. Libella 2011, tome 1, et de la traduction d'Antoine Galland (http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Mille_et_Une_Nuits/Histoire_du_p%C3%AAcheur).
Le thème du petit qui roule le très fort en étant plus malin que lui se retrouve dans le monde entier sous de multiples formes. Mais, écrit Bruno Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées, Laffont 1976, édition de poche 1980, p49 à 58), celui-ci « est plus riche en messages cachés » puisqu'il montre l'évolution de l'état émotionnel du génie et des récompenses qu'il veut offrir à son sauveur potentiel : c'est ce que vit l'enfant qui se sent abandonné. MAIS ATTENTION, ce n'est que parce que le conte parle en images à l'inconscient de l'enfant qu'il lui fait du bien alors que si on tente de lui en expliquer le sens, c'est l'effet inverse qui se produit, les raisons en sont bien décrites par Bettelheim.
Il met aussi en évidence que le pêcheur et le génie vivent chacun quatre étapes en échos les unes des autres : l'enfant apprend ainsi à son insu que l'on ne réussit pas du premier coup et que d'autres réactions que celles qu'il connaît sont possibles et fructueuses.
Lorsque je raconte aux enfants et aux ados, au lieu de dire textuellement les prières et les vers (en gras), je dis que le pêcheur dit à Dieu qu'il accepte son sort et qu'ensuite, il poétise la désolation qui l'habite et je dis son contenu en quelques mots plus simples. Mais que les adultes savourent le peu que j'ai laissé du texte original (en le simplifiant).
Le conte de Grimm n°99, *L'esprit dans la bouteille* qui est inspiré de ce conte-ci, n'a pas la richesse que j'ai évoquée mais il apporte d'autres choses intéressantes.
Ces contes appartiennent à la catégorie AT 331 de la classification internationale Aarne-Thompson.
2 L'humour du pêcheur est d'autant plus puissant que la viande d'âne est aussi illicite pour sa religion musulmane que celle de porc – et qu'il fait ce commentaire juste après avoir évoqué Dieu !

O Dieu !
A la clarté des étoiles de la nuit tissées avec soin dans la trame du ciel : ne me vois-tu pas ?
Statue dressée dans la mer, frappée par les vagues,
l'œil fixé inlassablement sur les nœuds de mon filet.

Quand je serai rentré chez moi, je ne dormirai tranquille que si j'ai ramené du poisson pour nourrir ma famille.
Tandis que les acheteurs de poisson, eux,
ils dorment toute la nuit, bien à l'abri, hors d'atteinte du froid.
L'un pêche…
et l'autre mange le poisson !

Lorsque le pêcheur affligé a fini de dire ces vers,
il débarrasse son filet de la carcasse de l'âne
puis il s'assied par terre pour le raccommoder.
Quand il a fini, il jette son filet une seconde fois dans la mer.
Il patiente un moment
jusqu'à ce que son filet repose calmement sur le fond.
Puis il tire précautionneusement sur la corde.
Le filet est lourd, plus lourd encore que la première fois.
Alors il se réjouit : il doit être rempli de poisson !
Il enlève ses habits, plonge au fond de l'eau
et pousse, roule et tire péniblement son filet jusqu'au rivage.
Mais dedans, il ne trouve qu'un grand panier plein de vase, de cailloux, de coquillages, de débris de verre et toutes sortes de détritus.
A cette vue, frustré, il se met à pleurer mais il s'empresse de dire :

- **Nous n'appartenons qu'à Dieu et c'est à Dieu que nous retournerons !**

Puis il cherche encore la consolation dans les vers :

O fortune !, cesse d'être en colère contre moi,
ne persécute point un malheureux qui te prie de l'épargner !
Je suis sorti en quête de ma pitance et elle m'est refusée.

Je ne reçois pas au nom de ma chance.
Je ne reçois pas non plus pour avoir travaillé.
Mais que faire ?
Je n'ai pas d'autre métier que celui-ci pour subsister.

Les méritants sont pauvres
et les vauriens se pavanent dans le confort.
Les faucons sont cloués au sol
et les canards prétendent accéder au ciel !

Il ne lui reste plus qu'à jeter le panier, à débarrasser son filet de la vase et des détritus, à le laver et à revenir à la mer.
…
Une troisième fois, il a lancé son filet et une troisième fois, il a été obligé de plonger dans la mer pour le ramener avec de grands efforts.
Une troisième fois, le filet était vide de poisson mais plein de débris et de détritus.
Encore une fois, il a loué Dieu
et encore une fois il s'est consolé avec des vers.
Encore une fois, il a jeté le contenu du filet, il l'a lavé et il est retourné à l'eau.
…
Pour la quatrième fois, il lance son filet bien haut, attend qu'il atteigne le fond et quand il le sent peser d'un bon poids, il tire.

Mais il a beau s'acharner, le filet reste accroché comme auparavant.
Une fois de plus, il enlève ses vêtements, plonge
et parvient avec beaucoup d'efforts à ramener le filet sur le rivage.
Il ne contient pas plus de poisson que les autres fois
mais une belle jarre de cuivre jaune.
Comme elle pèse fort lourd, il se dit qu'il va la vendre :
il en tirera assez d'argent pour acheter beaucoup de blé.

Il examine la jarre de tous les côtés
et remarque qu'elle est fermée et scellée de plomb avec l'empreinte d'un sceau.
Il la secoue, pour sentir si ce qui est dedans bouge ou fait du bruit.
Il n'entend rien. Il se dit :

- S’il y a quelque chose dans la jarre, mieux vaut l’ouvrir et la vider, elle sera moins lourde, et je la roulerai plus facilement jusqu’au marché des vendeurs de cuivre.

Il tire donc son couteau de sa ceinture, incise profondément le pourtour du bouchon en enfonçant bien la lame :
il parvient à le faire sauter.
Il le ramasse et, le tenant entre ses dents, des deux mains,
il incline la jarre vers le sol.
Mais il a beau la secouer, il n’en sort rien.
Tout étonné, il la remet droite, devant lui.
Pendant qu’il la considère attentivement,
il en sort une fumée si épaisse qu’il est obligé de reculer.
Cette fumée s’élève en colonne jusqu’au ciel,
puis elle se déplace à la surface du sol,
elle prend du volume,
elle s’étend sur la mer et sur le rivage,
formant un brouillard si épais que le soleil disparaît.

Lorsque la fumée est complètement sortie du vase,
elle se rassemble et prend la forme d’un génie dont les pieds touchent le sol et la tête à l’hideuse figure se perd dans les nuages.
Le pêcheur est pris d’un tremblement qui le secoue tout entier et le fait claquer des dents.
Le génie s’écrie :

- Ô Salomon ! ô prophète de Dieu ! pardon, pardon !
  Jamais plus je ne m’opposerai à toi.
  Jamais plus, je ne refuserai d’obéir à tes ordres.

Le pêcheur s’étonne :

- Que dis-tu, esprit ?
  Il y a plus de mille huit cents ans que le roi Salomon est mort.
  Que t’est-il arrivé ? Que faisais-tu dans ce vase ?
- Reçois la bonne nouvelle, répond le génie.
- Ah, j’ai enfin de la chance ! dit le pêcheur.
- Reçois la bonne nouvelle de ta mort imminente.
- Pourquoi veux-tu me tuer alors que je t’ai sauvé ?
  Je t’ai délivré des profondeurs de la mer
  et je t’ai ramené à la surface de la terre !
  L’as-tu oublié ?

- Non, je m'en souviens !
  Mais cela ne m'empêchera pas de te faire mourir.
  Je n'ai qu'une seule grâce à t'accorder.
- Et quelle est cette grâce ?
- Eh bien, tu peux choisir de quelle manière tu veux que je te tue.
- Mais !
  C'est comme ça que tu me récompenses du bien que je t'ai fait ?
- Je ne peux pas te traiter autrement, écoute mon histoire :
  Je suis un esprit rebelle[3].
  Tous les autres esprits ont accepté d'obéir au roi Salomon
  et se sont soumis à lui. Pas moi !
  Alors, je fus jugé
  et pour me punir, on m'enferma dans ce vase de cuivre.
  Le roi imprima lui-même son sceau sur le couvercle de plomb.
  Cela fait, on me jeta à la mer.

  Au début, j'ai pris mon mal en patience.
  J'avais décidé que celui qui me délivrerait avant que deux cents ans se soient écoulés, je le rendrais riche, lui est ses descendants.
  Mais les deux cents ans ont passé et personne ne m'a délivré.

  Alors, j'ai décidé d'ouvrir tous les trésors de la terre à celui qui me délivrerait avant les deux cents années suivantes.
  Mais je ne fus pas plus heureux.
  Quatre cents ans étaient passés et j'attendais toujours ma délivrance.

  J'ai encore patienté et j'ai proclamé :
  « Quiconque me délivrera avant cent ans, j'en ferai un sultan !
  Mieux même, je prendrai la forme d'un jeune garçon et je le servirai avec tant de zèle qu'il prospérera sans discontinuer. »
  Mais ces cent années se sont passées comme les quatre cents autres et j'étais toujours prisonnier de cette jarre.

  Alors, je me suis mis en colère, j'ai tempêté, juré, craché et finalement, je me suis juré que si quelqu'un me délivrait,
  je le tuerais impitoyablement et ne lui accorderais qu'une faveur,
  celle de choisir lui-même comment je le ferais mourir.

[3] Le texte ajoute « je me suis opposé à la volonté de Dieu »

Et voilà, le jour-même où j'ai pris cette décision, tu m'as délivré : choisis comment tu veux que je te tue.

- Le pêcheur s'écrie :
  Je suis bien malheureux de ne t'avoir délivré qu'aujourd'hui !
  Mais pardonne-moi et ne me tue pas car Dieu ne manquera pas de te pardonner lui aussi.
- Non, non, non, j'ai décidé que tu dois mourir,
  choisis seulement de quelle façon tu veux que je te fasse mourir.
- Hélas !, aie pitié de moi : n'oublie pas le service que je t'ai rendu en te délivrant de cette jarre et en te rendant la liberté.
- Je te l'ai déjà dit,
  c'est justement pour cette raison que je suis obligé de t'ôter la vie.

Pendant tout ce temps, le pêcheur avait eu le temps de réfléchir et d'imaginer un stratagème, il dit au génie :

- Tu m'as dis que si je t'avais délivré plus tôt,
  tu m'aurais rendu riche ou même fait sultan.
  Mais qu'est-ce qui me dit que tu en es capable ? Tu te vantes !
- Comment ça, tu ne me crois pas ?
- Non ! Je ne te crois pas !
  D'ailleurs, qu'est-ce qui me dit que c'est bien toi qui est sorti de cette jarre ?
  Elle ne pourrait même pas contenir un de tes pieds,
  comment aurait-elle pu te contenir tout entier ?
- Je te jure pourtant que j'y étais bel et bien.
- Non, je ne te crois pas !

Alors, le génie se change en fumée
et s'étend comme auparavant sur la mer et sur le rivage.
Puis, la fumée se rassemble,
elle commence à rentrer dans la jarre et continue, continue à entrer,
jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien au-dehors.
Aussitôt il en sort une voix qui dit au pêcheur :

- Hé bien, incrédule pêcheur, me voici dans la jarre ;
  me crois-tu à présent ?

Mais déjà le pêcheur s'est saisi du bouchon en plomb
et le plaque sur l'orifice en criant :

- Génie, à ton tour de me demander grâce !
  Choisis de quelle mort tu veux que je te fasse mourir.
  Mais non, il vaut mieux que je te rejette au fond de la mer.
  Je bâtirai ma maison sur ce rivage et j'y resterai pour avertir tous les pêcheurs qui viendront y jeter leurs filets en leur disant :
  « Attention, ne libérez pas le méchant génie qui s'est juré de tuer celui qui le mettra en liberté ! »

Le génie, furieux, fait mille efforts pour sortir du vase
mais il ne peut rien contre le bouchon sur lequel est gravé le sceau de Salomon, fils de David.
Alors, il se met à supplier le pêcheur :
- Pêcheur, je plaisantais, ne prends pas la chose sérieusement !
- Tu mens, répond le pêcheur et il se met à rouler la jarre vers la mer.
- Non, non !, crie le génie.
- Oui, oui, dit le pêcheur. Ne t'avais-je pas dit : « Laisse-moi en vie et Dieu te gardera longtemps en bonne santé » ?
  Tu as refusé, ne songeant qu'à me punir.
  Eh bien !, c'est moi à présent qui vais te punir.
- Oh pêcheur, ouvre ce vase je te promets de ne plus jamais te nuire.
- Tu mens ! Tu mens !
- Laisse-moi sortir ! Je te rendrai un service qui t'enrichira.

Désarmé, le pêcheur se dit que s'il y a une chance qu'il sorte de la pauvreté, il faut qu'il la saisisse. Alors, il répond :
- Jure-moi par le « Nom le plus grand »[4], que tu feras ce que tu dis, et je t'ouvrirai la jarre.

Le génie jure et le pêcheur ouvre la jarre.
A l'instant, il en sort de la fumée qui monte, s'étale et se rassemble comme la première fois : le génie reprend sa forme.
Il s'empresse de donner un bon coup de pied dans la jarre qu'il envoie dans la mer.
Le pêcheur s'effraie :
- Génie, tu as conclu un pacte avec moi
  et tu as juré que tu tiendrais parole.

[4] « C'est le nom secret de Dieu. » Note du livre cité p.113

Le génie se met à rire et lui dit de le suivre.
Le pêcheur le suit avec son filet, encore méfiant.
Ils montent en haut d'une montagne, puis ils redescendent dans une vaste plaine.
Au centre de la plaine, il y a un étang entre quatre collines.
Lorsqu'ils sont arrivés au bord de l'étang, le génie dit au pêcheur :

- Jette ton filet et prends du poisson.

Le pêcheur voit beaucoup de poissons jouer dans l'étang.
Il est très surpris de voir qu'ils sont de quatre couleurs différentes, des blancs, des rouges, des bleus et des jaunes.
Il jette son filet et ramène quatre poissons, un de chaque couleur.
Comme il n'en a jamais vu de pareils, il les admire sans se lasser.
Le génie lui dit :

- Apporte ces poissons au sultan et offre-les-lui.
  Il t'en donnera plus d'argent que tu n'en as vu de toute ta vie.
  Et écoute bien mon conseil : tu pourras venir tous les jours pêcher dans cet étang mais ne jette ton filet qu'une fois par jour ;
  si tu suis ce conseil, tu t'en trouveras bien.

Puis, le génie frappe la terre du pied.
La terre s'ouvre, elle engloutit le génie et se referme.

Le pêcheur, émerveillé, se rend à la ville,
il va au palais du sultan et lui présente ses poissons.
Le sultan ouvre de grands yeux en voyant les poissons.
Il admire leurs couleurs,
il en prend un dans la main et le contemple :
jamais il n'a vu une telle merveille.
Après les avoir longuement admirés,
il fait donner au pêcheur quatre cents pièces d'argent.

Le pêcheur s'en va,
serrant bien fort les pièces entre les pans rabattus de sa tunique.
Il court, il trébuche, il tombe, se relève, persuadé de vivre un rêve.

Rentré chez lui,
il peut enfin se procurer tout ce dont lui et sa famille ont besoin.[5]

[5] Le pêcheur réapparaîtra brièvement pour faire le lien avec l'histoire suivante puisque toutes les histoires des 1001 nuits contées par Schéhérazade au sultan Chahriyâr, son époux, sont emboîtées les unes dans les autres.